

## LA DIASPORA AFRICAINE ET LE DEVOIR D'EXEMPLARITE DANS LES ROMANS HISPANO-CAMEROUNAIS ET GABONAIS, *LA NIÑA QUE CURÓ EL RACISMO* (2018) ET *LA FILLE DU KOMO* (2011)

**Hubert EDZODZOMO ONDO**

Centre Africaniste d'Études sur le Monde Hispano-Lusophone, ENS Gabon/  
Centre de Recherches Afro-Hispaniques, UOB, Gabon

[edzodzomohu@yahoo.fr](mailto:edzodzomohu@yahoo.fr)

&

**Danielle ADA ONDO**

Centre Africaniste d'Études sur le Monde Hispano-Lusophone, ENS, Gabon/  
Centre de Recherches Afro-Hispaniques, UOB, Gabon

[ada.danielle@yahoo.fr](mailto:ada.danielle@yahoo.fr)

**Résumé :** Chaque année les africains abandonnent l'Afrique au profit de l'Europe ou de l'Amérique pour diverses raisons. D'aucuns la quittent pour des meilleures conditions de vie et de travail, d'autres, en revanche l'abandonnent pour des raisons politiques. Mais tous, sont des ambassadeurs du continent noir. Le présent travail questionne les comportements de ces africains de la diaspora à partir de l'étude des romans gabonais et camerounais, *La fille du Komo* (2011) de Sylvie Ntsame et *La niña que curó el racismo* (2018) d'Inongo-Vi-Makomè. À partir d'une approche comparée des romans axée sur les observations d'Yves Chevrel, Pichois ou Martinez Aranda, nous scruterons les comportements de ces africains de la diaspora, tantôt louables, tantôt condamnables. Au-delà de la victimisation dont le concept de diaspora peut renvoyer selon A. Mia Adjoumani, le présent travail a pour objectif de démontrer le rôle ainsi que l'impact culturels, sociaux et économiques qu'elle doit jouer aussi bien en Afrique son point de départ que dans les pays d'accueil.

**Mots clés :** Diaspora africaine-Exemplarité-Comportements-Europe-Afrique

**THE AFRICAN DIASPORA AND THE DUTY TO BE AN EXAMPLE. ALTERNATE READING OF *LA NIÑA QUE CURÓ EL RACISMO* (2018) AND *LA FILLE DU KOMO* (2011)**

**Abstract:** Each year Africans abandon Africa in favor of Europe or America for various reasons. Some leave it for better living and working conditions, others abandon it for political reasons. But all of them are ambassadors of the black continent. This work questions the behavior of these Africans in the diaspora from the study of Gabonese and Cameroonian novels, *La fille du Komo* (2011) by Sylvie Ntsame and *La niña que curó el racismo* (2018) by Inongo-Vi-Makomè. Using a comparative approach to novels based on the observations of Yves Chevrel, Pichois or Martinez Aranda, we will examine the behavior of these Africans in the diaspora, sometimes laudable and sometimes condemnable. Beyond the victimization that the concept of diaspora can refer to according to A. Mia Adjoumani, this work aims to demonstrate the role as well as the cultural impact, social and economic that it must play both in Africa its starting point and in the host countries

**Keywords:** African Diaspora-Exemplary-Behaviors-Europe-Africa

## Introduction

L'histoire de l'Humanité est jalonnée d'événements marquants. Celle de l'Europe et de l'Afrique a une saveur particulière. Si l'Europe peut se vanter d'avoir vu naître Gutenberg inventeur de l'imprimerie à la fin du XVe siècle, ce qui a eu pour conséquence, une ouverture au monde, l'Afrique pour sa part a cruellement souffert de la Traite Négrière des siècles durant qui l'a dépouillée de toutes ses richesses et disséminée ses filles et fils en Europe, en Amérique et partout dans le monde. Aussi a-t-elle connu dans les années soixante du XXe siècle, une lueur d'espoir avec l'avènement des indépendances que le titre du roman de l'écrivain ivoirien, Ahmadou Kourouma célèbre : *Les soleils des indépendances* (1968/1970). Mais, malgré cette autonomie, l'Afrique n'a cessé de perdre encore ses filles et ses fils au profit de l'Europe, de l'Amérique, en un mot de l'Occident pour diverses raisons. D'aucuns quittent l'Afrique à la quête de meilleures conditions de vie et de travail, d'autres, en revanche, l'abandonnent pour des raisons politiques notamment les dictatures. Alors que certains quittent le continent noir avec la ferme intention d'y revenir plus tard, d'autres, au contraire s'y installent durablement. Toutefois, tous maintiennent un contact plus ou moins étroit avec l'Afrique ainsi que leurs familles. De là où ils se trouvent, ils participent au rayonnement et au développement du continent par leur assistance multiforme et un comportement irréprochable. Ils sont selon une expression consacrée, la « diaspora ». Selon notre entendement la diaspora désigne la dispersion d'un peuple, d'une ethnie à travers le monde. Mais pour Dominique Chancé (2001, p.53) le terme « diaspora » laisse entendre surtout qu'une origine commune lie les Noirs du monde entier à une patrie, l'Afrique, à laquelle la Traite Négrière, l'esclavage ou l'exil, les a arrachés. Mais la diaspora n'a pas seulement des qualités, elle a aussi des défauts. C'est à un examen critique de cette diaspora que la présente étude se livre. À partir de l'analyse des romans, *La fille du Komo* (2011) et *La niña que curó el racismo* (2018) respectivement des auteurs gabonais et camerounais, Sylvie Ntsame et Inongo-Vi-Makomè, la présente étude questionne les comportements et entremêlent les expériences des africains de la diaspora afin d'y dresser un portrait réaliste. Au-delà des forces et faiblesses de cette diaspora, les deux romans se donnent à lire comme des témoignages de l'intérieur voire intimes d'une part et extérieurs d'autre part, des expériences africaines diasporiques en Europe. Afin de bien aborder cette question, nous envisageons une approche comparée.

Ainsi, quels rapports la diaspora africaine issue majoritairement de la Traite Négrière des personnes d'Afrique subsaharienne, entretient-elle avec l'Afrique aujourd'hui ? Si certains africains ignorent complètement l'Afrique pour des raisons historiques, politiques, égocentriques ou autres, qu'en est-il de ceux essaimés dans le monde par le phénomène de l'émigration ? Comment la littérature comparée des romans gabonais et hispano-camerounais peut-elle rendre compte de la complexité des rapports de la diaspora africaine en Europe ? Pour répondre à ces interrogations, nous divisons ce travail en quatre parties à savoir le cadre théorique et conceptuel

de l'étude. Elle fait la lumière sur l'approche comparée et pose les fondements conceptuels de la notion de diaspora. La deuxième partie présente les romans ainsi que les auteurs à l'étude. Dans la troisième partie, nous jetons un regard critique sur les africains de la diaspora en Europe à partir des visions croisées des auteurs du Gabon et du Cameroun, Sylvie Ntsame et Inongo-Vi-Makomè. Avant de conclure ce travail nous nous prononcerons dans la discussion en faveur ou contre la conduite de la diaspora.

## 1. Cadre théorique et conceptuel

L'analyse des romans ainsi que la thématique choisie imposent une approche comparée.

### 1.1 Approche comparée

La littérature comparée est née en Europe au XIXe siècle. Sainte-Beuve situe cette naissance en 1840 (Pichois & Rousseau, 1969, p.410). A.-F. Villemain et J.-J. Ampère en sont les pères fondateurs (Enríquez Aranda, 2005, p.363). Pour Joseph T. Shipley (1973), la littérature comparée naît en réaction contre la littérature nationale. Elle prétend être un dépassement des études philologiques basées sur les écrits unilingues d'une littérature écrite régionale. C'est pour cette raison qu'Henry H. Remak définit la littérature comparée comme une étude qui va au-delà des frontières nationales :

La literatura comparada es el estudio de la literatura más allá de las fronteras de un país particular y el estudio de las relaciones entre la literatura y otras áreas del conocimiento o de opinión como las artes (i.e. pintura, escultura, música), la filosofía, la historia, las ciencias sociales (i.e. política, economía, sociología), las ciencias naturales, la religión, etc. En resumen, es la comparación de una literatura con otra u otras y la comparación de la literatura con otros ámbitos de expresión humana.<sup>1</sup>

Remak (1998) cité par Enríquez Aranda (2005, p.364)

Partant de cette définition, il se dégage deux grandes tendances, une d'influence française et l'autre d'obédience nord-américaine. L'école française a une orientation historique tandis que la seconde tendance est théorique. En outre, si l'école française est réticente à un élargissement de l'objet d'étude de la littérature comparée à la comparaison de la littérature avec d'autres domaines, la tendance nord-américaine pense quant à elle qu'une telle ouverture est utile voire nécessaire.

---

<sup>1</sup> La littérature comparée est l'étude de la littérature au-delà des frontières d'un pays particulier et l'étude des relations entre la littérature et d'autres aires de connaissance ou d'opinion comme les arts (c'est-à-dire la peinture, la sculpture, la musique), la philosophie, l'histoire, les sciences sociales (c'est-à-dire la politique, l'économie, la sociologie), les sciences naturelles, la religion, etc. En définitive, c'est la comparaison d'une littérature avec une autre ou d'autres et la comparaison de la littérature avec d'autres champs d'expression humaine (La traduction est nôtre).

Autrement dit, l'école française se focalise sur la relation causale des éléments à comparer tandis que l'école nord-américaine s'attelle à relever les éléments de convergence entre les littératures :

Desde sus comienzos, la literatura comparada ha seguido dos direcciones diferentes: una orientación histórica de raíz francesa y una orientación teórica de raíz norteamericana. La oposición entre estas dos aproximaciones al estudio comparativo de la literatura comienza desde la propia definición de la disciplina. Si la escuela francesa es más reticente a ampliar el objeto de estudio de la literatura comparada a la comparación de la literatura con otras áreas de conocimiento, la escuela norteamericana permite la incursión, más o menos limitada, de este tipo de comparaciones.<sup>2</sup>

Remak (1998) cité par Enríquez Aranda (2005, p.364)

Comparer est un des modes de fonctionnement de l'esprit humain indispensable au progrès des connaissances. Selon Yves Chevrel (1989, p.3), comparer c'est surtout « prendre ensemble (cum) plusieurs objets ou plusieurs éléments d'un ou de plusieurs objets pour en scruter les degrés de similitude (par), afin d'en tirer des conclusions que l'analyse de chacun d'eux n'avait pas nécessairement permis d'établir, en particulier sur leur part de singularité ». Cette définition est également partagée par María Mercedes Enríquez Aranda lorsqu'elle affirme ce qui suit :

Dar a los investigadores, profesores, estudiantes y lectores –no por últimos menos importantes– una comprensión mejor y más comprensiva de la literatura como un todo, y no como un fragmento compartimentalizado o como varios fragmentos departamentales estancos de literatura. Esto se logrará más cabalmente si además de relacionar entre sí distintas literaturas se relaciona también la literatura con otras esferas del conocimiento y de la actividad humana, especialmente con los campos artísticos e ideológicos; esto es, si se amplía la investigación de la literatura tanto en términos geográficos como genéricos<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Depuis ses débuts, la littérature comparée a suivi deux directions différentes : une orientation historique d'origine française et une orientation théorique originaire d'Amérique du Nord. L'opposition entre ces deux approches de l'étude comparée de la littérature commence à partir de la définition de la discipline. Si l'école française est plus réticente à un élargissement de l'objet d'étude de la littérature comparée à la comparaison de la littérature avec d'autres aires de connaissance, l'école nord-américaine permet l'incursion plus ou moins limitée, de cette nature de comparaisons (La traduction est nôtre).

<sup>3</sup> Donner aux chercheurs, aux professeurs, aux étudiants et aux lecteurs -non pas dernier en tant que moins importants- une compréhension meilleure et plus compréhensive de la littérature comme un tout, et non comme un fragment en compartiments ou comme plusieurs fragments départementaux étanches de littérature. Ceci sera réussi plus exactement si en outre de mettre en rapport entre eux différentes littératures, elles sont mises en rapport aussi avec d'autres sphères de la connaissance et de l'activité humaine, spécialement avec les champs artistiques et idéologiques ceci étant, si s'élargit la recherche de la littérature aussi bien en de termes géographiques que génériques. [La traduction est nôtre].

## 2. Présentation des auteurs et des romans

La question migratoire alimente l'actualité mondiale de ces derniers temps. Il s'agit surtout des Africains qui émigrent vers l'Europe à la recherche d'une nouvelle vie. Sylvie Ntsame, écrivaine gabonaise et Inongo vi Makome, écrivain camerounais, à travers *La fille du komo* (2011) et *la niña que curó el racismo* (2018), leurs romans respectifs, décrivent cette réalité comme nous tenterons de la découvrir dans l'analyse qui va suivre. Mais avant tout, nous voulons présenter les œuvres et leurs auteurs.

### 2.1 Choix des romans

Le choix de ce corpus tient à deux raisons principales. D'une part, les deux auteurs sont Africains ; d'autre part, ils ont connu la déterritorialisation. De ce fait, ils sont donc bien placés pour nous parler d'eux-mêmes et de leurs expériences diasporiques. Par conséquent, dans les deux romans, les auteurs font parler leurs personnages, tout en laissant le soin au lecteur de connaître leurs opinions. *La Fille du komo* de Sylvie Ntsame « chante la romance de Roberte Nguema, une jeune étudiante gabonaise qui vit à la Courneuve et Georges Tonnelier un chef d'entreprise français. Georges tombe amoureux de Roberte, un après-midi où il fait ses courses au centre commercial Leclerc dans lequel Roberte est vendeuse. » (ONDO, 2019, p.92). Georges Tonnelier se propose de l'épouser mais Roberte Nguema désire avant tout retourner au pays car « Elle est venue en France pour ses études, avec l'intention de rentrer travailler dans son pays. » (Ntsame, 2004, p.23). Aussi prendra-t-elle le temps nécessaire avant de donner suite à la demande en mariage formulée par Georges. Mais Georges s'oppose à ce retour au Gabon, craignant que Roberte ne renonce à leur amour. Malgré tout, Roberte finit par voyager. Le séjour en France et l'amour pour Georges, aussi forts soient-ils, ne sauraient la soustraire de son pays.

*La niña que curó el racismo*, roman de Inongo-Vi-Makomè, pour sa part, se déroule dans deux espaces différents : l'Afrique et l'Europe et son récit tourne autour de la vie d'une jeune fille née en Espagne dont les parents sont d'origine africaine. Le roman commence par quelques réminiscences de leur village natal, exaltant l'exubérance de la nature à travers son relief, caractérisé par de très hautes montagnes et le fleuve. C'est dans ce village que sont nés et ont vécu Bahòngò le père, et Malonga la mère de la protagoniste avant d'émigrer vers l'Europe avec l'idée d'y trouver une vie meilleure. Le couple s'installe en Espagne et donne naissance à une fille qu'ils nomment Bamboa bà Essopi. Cette dernière, bien que née en Europe, connaît les traditions de son peuple car dès son jeune âge, les parents effectuent un voyage en Afrique et durant leur séjour, l'enfant est immergée dans l'histoire de son continent. La jeune fille laisse ancrer en elle les traditions africaines.

## 2.2 Présentation des auteurs

Sylvie Ntsame et Inongo-Vi-Makomè sont deux écrivains noirs de l'Afrique centrale. Sylvie Ntsame est née et vit au Gabon et est fondatrice, depuis janvier 2010, des éditions Ntsame qui portent son nom. Elle est detentriche du diplôme d'analyste programmeur en informatique de gestion. Elle a été présidente de l'Union des Ecrivains Gabonais de 2006 à 2011. Elle a publié des romans aux titres évocateurs comme *Mon amante, la femme de mon père* (les Editions Ntsame, 2011), roman dans lequel elle présente la tradition africaine tout en dénonçant certains travers de celle-ci. *Malédiction* (L'Harmattan, 2005), deuxième roman de Sylvie Ntsame, raconte l'histoire d'un jeune homme à qui les parents imposent une femme. Enfin, *La fille du Komo*, est l'objet de notre étude. À ces romans, s'ajoutent d'autres écrits comme *Correspondance administrative et diplomatique* (les Editions Ntsame, 2010), *Le soir autour du feu* (les Editions Ntsame, 2010), *Femme libérée, battue* (les Editions Ntsame, 2010). Dans ses romans, de manière générale, Sylvie Ntsame soulève les questions liées à la tradition ancestrale, au sexe, à l'amour et à la liberté. Vivant actuellement en Europe, Inongo-Vi-Mokomè est Camerounais de l'ethnie Batanga de Lobé-Kribi, un village situé au bord de l'océan Atlantique au sud du Cameroun. Il fait ses études primaires dans son village natal et vit une partie de son enfance en Guinée Equatoriale, plus précisément à Malabo où il suit des enseignements secondaires. De Malabo, il part pour l'Espagne et y obtient son baccalauréat. Il commence une carrière en médecine, mais doit l'abandonner pour se consacrer entièrement à sa passion littéraire à Barcelone. Il participe à plusieurs projets culturels, notamment ceux en rapport avec la promotion de la culture africaine. Il se définit comme conteur, et est auteur de plusieurs œuvres dans différents genres : essai, théâtre et conte (Mbare Ngom, 2013, p.67). Parmi ses œuvres: *España y los negros africanos: ¿La conquista del edén o del infierno?* (1990); *La emigración negro africana: tragedia y esperanza* (2000); *Población negra en Europa: segunda generación, nacionales de ninguna nación* (2002). Au regard de ces quelques titres, il y a tout lieu de penser que la production de l'Hispano-Camerounais reste fortement influencée par les questions migratoires des Africains vers l'Europe et leur situation sociale.

En somme, les deux auteurs, dans leurs romans respectifs soulèvent la question de la diaspora africaine en Europe et leur situation sociale. Pendant que bon nombre d'Africains ont décidé, malgré la difficile vie qu'ils mènent en Europe, d'y demeurer, certains se soustraient de cette logique et restent attachés à leurs origines. Sylvie Ntsame et Inongo-Vi-Makomè deux écrivains francophones, bien que le dernier soit également hispanophone par son écriture, nous invitent à revisiter la paire africains-diaspora à travers leurs écrits. Si Sylvie Ntsame appartient à la nouvelle écriture gabonaise, celle qui interroge les questions socio-culturelles et politiques du moment (Sima Eyi, 2006), Inongo-Vi-Makomè, pour sa part, se revendique comme un écrivain de « La otra hispanidad »<sup>4</sup> qui, selon Mbare Ngom

---

<sup>4</sup> L'autre hispanité.

(2013, pp.9-17), représente un ensemble d'auteurs originaires d'autres espaces linguistiques et culturels mais qui promeuvent la culture hispanique.

### 3. Regards croisés sur les Africains et la diaspora

#### 3.1 Regard de l'intérieur et autodénigrement

« La charité bien ordonnée commence par soi-même », dit un adage populaire. Avant de condamner l'image que nous renvoie autrui, commençons par interroger notre propre regard. Pour des raisons d'ordre politique, économique et social, l'Afrique voit certains de ses fils émigrer au-delà de ses frontières. La destination privilégiée reste l'Europe qui enregistre un pourcentage élevé d'Africains, parmi ses populations, à la recherche d'une vie meilleure, comme le confirme Roberte :

[...] En Afrique, d'autres, de condition modeste, s'abonnent à prix d'or à des revues spécialisées dans l'espoir d'y trouver l'homme de leur vie, au fin fond du village le plus reclus et le plus pauvre de l'Hexagone, et peu importe son âge et son statut, dès lors qu'il est Blanc

Ntsame (2004, pp.22-23)

Cette idée d'un lieu paradisiaque est reprise dans le roman d'Inongo-Vi-Makomè où on voit les parents de la protagoniste se lancer à l'aventure européenne, laissant derrière eux le village qui les a vus naître et grandir :

A pesar de la ilusión que significaba ir a ese otro continente donde se aseguraba que sí que había una vida mejor en todos los sentidos, ellos se marcharon algo tristes, pero sabían que llevaban dentro de sus corazones el recuerdo de todo lo que formaba parte de su pueblo<sup>5</sup>

Inongo-Vi-Makomè (2018, pp.10-11)

Une fois en Europe, beaucoup d'Africains essaient tant bien que mal de se faire une place dans le pays d'accueil. Pour cette raison, ils adoptent les coutumes, la culture, la religion, c'est-à-dire, qu'ils essaient d'épouser les mentalités européennes aux dépens de leurs. Le continent africain devient alors celui de tous les maux et ses propres fils n'envisagent plus y retourner. C'est avec ce regard négatif de son propre continent que Lyse, une amie ivoirienne de Roberte, mariée à Pierre un Français depuis presque dix ans, tente de la dissuader de ne pas retourner au pays. Elle met en avant les difficultés d'emploi au Gabon et que, selon elle, Roberte gagnerait mieux à rester en France : « Tu as un travail ici ; au Gabon tu n'auras peut-être pas le même salaire » (Ntsame, 2011, p.22). La position de Lyse traduirait celle de la majorité des Africains vivant en Europe et qui ont un regard de mépris envers leur continent d'origine. Pour ces derniers, la vie en Afrique ne

<sup>5</sup> En dépit de l'espoir qui signifiait se rendre dans cet autre continent où on assurait qu'il y avait en effet une vie meilleure dans tous les sens, ils s'en allèrent un peu tristes, mais ils savaient qu'ils emportaient dans leur cœur le souvenir de tout ce qui formait une partie de leur village. [La traduction est nôtre].

rassure pas; par conséquent, les Africains de la diaspora préfèrent demeurer en Europe, malgré les surprises que leur réserve la nouvelle vie qui n'est pas toujours à leurs attentes. La vie de Lyse en est une bonne illustration : « Il y a des sujets difficiles à aborder. L'autre jour, Lyse avait une petite bosse au front [...] En regardant son mari, j'avais tout compris. C'est un ringard, je pense qu'il la bat » (Ntsame, 2011, p.44). Mais Lyse cache à sa copine Roberte, les sévices qu'elle subit de la part de son époux. Elle préfère se taire ou inventer d'autres raisons ne voulant pas risquer de perdre tous les avantages liés à son statut matrimonial : « [...] certains Africains, en France, se marient souvent avec des Français pour obtenir la nationalité française et régulariser ainsi leur séjour » (Ntsame, 2011, pp.22-23). À travers ce passage, l'écrivaine gabonaise met à nu les comportements de certains Africains qui sont capables de perdre leur dignité, en tentant de sauver leurs unions avec les Blancs afin d'éviter d'être en situation irrégulière. Voilà pourquoi, les « SDF » comptent parmi eux un nombre assez important d'Africains, qui se résignent à retourner en Afrique malgré la précarité dans laquelle ils vivent en Europe. Bonaventure est l'un d'eux car son accoutrement le trahit : « Avec son allure négligée, il a l'air d'un clown, flottant dans des habits trop grands, avec un visage émacié » (Ntsame, 2011, p.67). Le traitement qu'il reçoit de la part de ses compatriotes ne reflète que le dédain et la répugnance. Malgré cette vie précaire, Bonaventure persiste à demeurer en France.

Il faut cependant souligner que l'Europe reste un passage obligé pour les Africains qui souhaitent poursuivre certaines études supérieures. Ces derniers ne nourrissent pas l'idée d'y rester après leur formation et durant leur séjour européen, ils conservent le cordon ombilical qui les relie sans cesse avec leur continent africain. Ils sont allés en Europe avec un objectif bien précis et une fois le but atteint, ils retournent chez eux, car ne dit-on pas qu'on est toujours mieux chez soi ? Il est vrai que les conditions de vie en Afrique poussent certains de ses enfants à l'immigration, mais il y a aussi des avantages à revenir au pays. Roberte Nguema l'a compris et face à sa copine Lyse qui évoque les difficultés d'emploi au pays, elle lui fait comprendre qu'« Il y a des avantages à vivre au Gabon » (Ntsame, 2011, p.42). La présence de Roberte en France n'a pas effacé la considération pour son continent africain et compte préserver ses racines : « A Tare Nzame !, évoque-t-elle son Dieu en Fang, sa langue maternelle » (Ntsame, 2011, p.52). Inongo-Vi-Makome n'en pense pas moins lorsqu'il fait intervenir Bamboa ba Essopi, en ces termes plurilinguistes : « Ine (mama), ¿ los pescadores no tienen miedo ? »<sup>6</sup> (Inongo-Vi-Makomè, 2018, p.15). En adoptant ces interférences linguistiques dans un contexte franco-espagnol, les protagonistes des romans de Sylvie Ntsame et d'Inongo-Vi-Makome refusent toute forme d'aliénation et expriment avec une certaine fierté leur identité africaine. Vivre à l'étranger n'est pas synonyme d'acculturation ; au contraire, cette situation crée une certaine nostalgie qui pousse les uns et les autres à renouer avec leurs racines

---

<sup>6</sup> Ine (maman), les pêcheurs n'ont-ils pas peur? (La traduction est nôtre).



ancestrales. C'est dans cette logique que Malongo et Bahongo ont éduqué leur fille Bamboa ba Essopi. Aussi, les circonstances de la vie n'ont-elles pas permises que le couple s'installe dans un endroit qui leur rappelle sans cesse leur village natal :

Cuando los dos consiguieron trabajo y una casa, prometieron acudir cada poco día, cuando podían hacerlo juntos, a ver el mar que bañaba aquella ciudad. Aquel mar no era tan bravo ni invadía de rabia espacios de tierras que no le pertenecían, como hacía el de su pueblo, pero no obstante su presencia les confortaba y les hacía recordar al de su pueblo en África. No lo tomaron como uno de sus dioses, porque ellos no eran de aquella ciudad, ni de aquel país ni de aquel continente, pero su presencia les ayudaba y les hacía sentir siempre muy cerca de aquel dios suyo que habían dejado atrás en su pueblo<sup>7</sup>

Makomè (2018, p.13)

C'est avec ces mêmes préoccupations, que les voyages en Afrique sont organisés au troisième et cinquième anniversaire de Bamboa ba Essopi (Inongo-Vi-Makomè, 2018, pp.14-16). En somme, l'immigration ne doit pas nous faire perdre nos racines. Roberte et Bamboa l'ont compris et ont conservé leur identité malgré tout ce que l'Europe pouvait leur offrir comme avantages.

### 3.2 *Le regard extérieur sur la diaspora noire africaine en Europe : de l'Europe à l'Afrique*

Dans leurs romans respectifs, *La fille du Komo* (2011) et *La niña que curó el racismo* (2018), Sylvie Ntsame et Inongo-Vi-Makome jettent un regard critique sur la diaspora noire africaine en Europe. Tantôt celle-ci est adulée pour son rôle moteur dans le développement du continent, tantôt elle intrigue pour l'image dégradante quelle renvoie d'elle-même et de l'Afrique. La diaspora noire africaine en Europe et particulièrement celle de Paris est considérée par les Français comme des parasites. C'est du moins l'image qui se donne à voir dans *La fille du Komo* à partir de la peinture des personnages africains notamment les femmes. Les Tonnelier, belle-famille de Roberte Nguema, l'héroïne du roman la perçoit ainsi dans sa relation avec leur fils, Georges Tonnelier un riche entrepreneur français. Mais la jeune gabonaise qui vivait dans un modeste appartement de la Région parisienne avec sa cousine, Geneviève avant d'aménager avec Georges Tonnelier, alors son fiancé, à sa demande d'ailleurs, pèse une infidélité. La description de Roberte par son amoureux ne met-elle pas en lumière davantage les qualités physiques qui susciteraient l'appétit sexuel à quiconque la verrait : « Peau douce, teint mat, sans cicatrice ni

<sup>7</sup> Lorsque tous les deux ont trouvé du travail et un toit, ils ont promis se rendre chaque jour, ensemble lorsque cela était possible, à la mer qui baignait cette ville-là. Cette mer n'était pas aussi démontée ni n'envahissait avec rage les espaces de terre qui ne lui appartenaient pas comme le faisait celle de leur village, mais nonobstant sa présence les reconfortait et leur rappelait celle de leur village en Afrique. Ils ne le considèrent pas comme l'un de leurs dieux parce qu'ils n'appartenaient pas à cette ville ni à ce pays pas même à ce continent, mais sa présence les aidait et leur faisait se sentir toujours très proches de leur dieu lointain qu'ils avaient laissé derrière eux dans leur village (La traduction est nôtre).

boutons, des yeux en amante, une bouche sensuelle avec des dents d'une étincelante blancheur ... De belles jambes qui, au simple regard, vous transportent dans un océan ou plonger et se noyer, deviendraient un ravissement sur la voie des plaisirs infinis et de la vie éternelle » (Ntsame, 2011, p.32).

Une image de femme objet sexuel que Roberte elle-même entretient. D'ailleurs, Florence, une de ses amies ne lui avait-elle pas conseillé de calmer l'appétit sexuel vorace de Georges ? (Ntsame, 2011, p.28). En outre, Roberte ferait mieux d'éviter certaines compagnies comme celle de Béatrice ou Bea pour les intimes, une femme espiègle, la plus volage de toutes ses amies, car on risque de la confondre. Car l'adage populaire ne dit-il pas qui s'assemble se ressemble ? Enfin, en plein de ses ébats amoureux avec Georges, Roberte sonde l'un des fantasmes de bon nombre de couples, l'amour à trois : « C'était Paul, il voulait nous faire une petite visite, je lui ai dit que nous étions sur le départ, que tu es déjà dans la voiture [...] -Tu aurais pu l'inviter à passer la soirée avec nous-Tu n'y penses pas, j'espère : Il y a des moments qu'on ne peut partager à plus de deux personnes et nous sommes déjà deux (Ntsame, 2011, p.31).

De manière générale, les africaines noires de la diaspora ne sont pas dignes de confiance. Elles sont infidèles, escroques, envahissantes et sont l'incarnation de la misère et de la pauvreté. Pour se rendre en Europe, berceau de l'opulence, de la richesse, de la démocratie, du développement en un mot tout ce qui fait cruellement défaut à l'Afrique, ces femmes sont capables de vendre leur âme au diable. Internet ainsi que les revues spécialisées ont fortement aidé ces africaines dans leur quête. Partant de cette réalité, on comprend désormais que : « Les mariages mixtes ne sont pas toujours vus d'un bon œil » mais « si leur relation est tolérée, elle n'est pas réellement acceptée » dans la société française (Ntsame, 2011, p.25). Mais les femmes africaines noires de la diaspora ne sont pas les seules ciblées par la critique sans complaisance de la société française. Les africains quant à eux sont décrits comme des ivrognes, incapables de travailler et de gagner honnêtement leur vie. Aussi les décrit-on comme des personnes sans éducation, des infidèles, prompts à courtiser les femmes d'autrui en leur présence. C'est la triste expérience que va vivre Georges Tonnelier un soir de réveillon de Noël pendant lequel Bonaventure va faire la cour ouvertement à Roberte devant lui. Aussi parlent-ils à haute voix leur dialecte en public sans se soucier des autres communautés linguistiques et culturelles. (Ntsame, 2011: 70-71). Peut-être vaudrait-il qu'ils ne parlent pas car dans *La niña que curó el racismo* de l'auteur camerounais, Inongo-Vi-Makomè, la société occidentale qui n'est pas non plus tendre avec les africains noirs de la diaspora, les considère comme des menteurs.

Araceli, jeune écolière européenne blanche de « l'Escola del Món », ne le rappelle-t-elle pas à son amie et condisciple de classe, Sira à qui elle demande de mentir pour nuire à sa camarade, Bamboa bà Essopi, fille d'une famille africaine d'immigrés en Europe en ces termes :

Pero, Araceli, aunque yo mienta para apoyarte, está también Neus, ella dirá que es verdad [...] intentó razonar. -Es lo mismo. Una blanca que dice lo que dice una negra, no es más que otra mentirosa, tampoco la van a creer- sentenció con seguridad Araceli. »<sup>8</sup>

Inongo-Vi-Makomè (2018, p.21)

Par ailleurs, il pèse sur les africains noirs de la diaspora un esprit malin qui nuit gravement à leur réputation. En effet, lorsqu'Araceli est terrassée par un mal étrange, sa mère inquiète se rend à l'école de sa fille malade pour en informer les responsables mais aussi pour y trouver des réponses à sa maladie. Mais lorsque la mère d'Araceli découvre que sa fille avait eu une dispute avec la jeune immigrée avant qu'elle ne tombe malade, elle crie au complot, à la sorcellerie africaine :

Lo sabía... !Lo sabía ! Sabía que lo que pasaba a mi hija no era algo normal. Esa negra la ha embrujado ! Mi hija está embrujada... ! [...] -Es muy sencillo : esa niña negra o sus padres han embrujado a nuestra hija. Es la única explicación. Aunque nosotros los blancos no creemos en esas prácticas del demonio, los negros sí las creen y las llevan a cabo.<sup>9</sup>

Inongo -Vi-Makomè, (2018, p.29)

Ainsi qu'on peut le constater, si les européens sont particulièrement critiques envers les africains noirs de la diaspora, les africains restés sur le continent noir sont en revanche tendres à leur égard. Les familles de Roberte Nguema, Geneviève et du couple Malonga et Bahóngó peuvent même être fières du comportement des leurs. En effet, après ses études supérieures en France, Roberte Nguema, aidée sûrement dans sa prise de décision par sa cousine, Geneviève arrivée en France avant elle et installée en Régions parisiennes, refuse de se marier avec Georges Tonnelier, un riche entrepreneur français dans la précipitation dans le but d'avoir des papiers. En dépit de la réticence de Georges, Roberte effectue le voyage au Gabon pour y passer des vacances mais aussi et surtout, pour s'entretenir avec son père et tout le clan sur la demande en mariage de Georges Tonnelier. D'où le passage : « C'est du Gabon qu'elle prendra la décision de vivre en France, ou de retourner au pays. C'est-à-dire renoncer à la plus belle chose qui lui soit arrivée dans l'Hexagone » (Ntsame, 2011, p.76). Ou cet autre passage tout aussi évocateur :

Elle ne peut se décider à se marier, sans la bénédiction des siens. [...] Vivant dans un système où la liberté de la conscience prime, il est porté à décider seul. C'est la liberté à l'occidentale. Chez nous, rien de tel, se dit Roberte. La décision

<sup>8</sup> Mais, Araceli, même si je mentais pour te soutenir, Neus est là aussi, elle dira que c'est la vérité... -essaya-t-elle de raisonner. C'est du pareil au même. Une blanche qui répète ce que dit une nègre, n'est ni plus ni moins qu'une autre menteuse, on ne la croira pas non plus-condamna Araceli avec assurance. (La traduction est nôtre).

<sup>9</sup> Je le savais !... Je le savais ! Je savais que ce qui arrivait à ma fille n'était pas quelque chose de normal. Cette négresse l'a envoûtée ! Ma fille est envoûtée... ! [...] -C'est très simple : cette fillette noire ou ses parents ont envoûté notre fille. C'est la seule explication. Bien que nous les blancs ne croyons pas en ces pratiques du démon, les noirs eux croient en elles et les pratiquent (La traduction est nôtre).

est encore rattachée à la vision du groupe. Nous, en Afrique, nous tenons compte de la famille. Aller en mariage est une affaire familiale. Ici, je n'ai personne pour cela.

Ntsame (2011, p.25)

À l'instar de Roberte Nguema dans *La fille du Komo*, qui donne la primauté à ses géniteurs, Robert et Alice Nguema, aux anciens du village, « Metec-M'avié » (Ntsame, 2011, pp.81-82), le couple Malonga/Bahôngò est lui aussi révérencieux à l'égard des aînés dans *La niña que curó el racismo*. Installé en Europe dans une ville bordée par la mer et fortement marquée par un sentiment d'appartenance nationale perceptible par les noms des édifices publics en catalan comme « L'Escola de Món », donne à penser qu'il s'agit, vraisemblablement de Barcelone. La naissance de Bamboa bà Essopi dans cette ville cosmopolite va combler le couple d'émigrés de joie. Un bonheur qu'il va partager avec sa famille ainsi que tout le clan lorsque l'enfant va avoir ses trois ans :

Cuando cumplió los tres años y ya hablaba muy bien, el sueño de sus padres se hizo realidad : un verano decidieron ir a pasar las vacaciones a su país. Cuando llegaron, todos los miembros del clan y demás familiares y amigos se pusieron muy contentos al verlos y sobre todo al conocer al nuevo miembro de su grupo: la niña nacida en Europa.<sup>10</sup>

Inongo-vi-Makomè (2018, p.14)

#### 4. Discussion

En faveur ou contre l'attitude de la diaspora, est la question qui peut légitimement se poser au regard de tout ce qui a été dit. Ainsi que nous l'avons vu, la diaspora est composée de femmes et d'hommes qui sont partis d'Afrique pour une raison ou une autre. Mais du fait des aides multiformes apportées à leurs familles restées sur le continent noir, au développement du continent auquel elle contribue ainsi qu'à son épanouissement, la diaspora se révèle être d'une grande utilité. Mais en Amérique, en Asie ou en Europe où elle réside, elle fait parfois preuve de laxisme, elle offre une image peu reluisante qui la déshonore et jette l'opprobre sur tout un continent lorsque les africains de la diaspora, volent, font la prostitution, renient l'Afrique ainsi que sa culture, etc. Bonaventure dont on ignore la nationalité et Lise, l'ivoirienne et épouse de Pierre font partie de cette catégorie d'africains à la mentalité douteuse. Roberte Nguema et le couple Malonga/Bahôngó valorisent quant à eux le continent noir en Europe et en dehors de celui-ci par leur comportement irréprochable. Pourtant réputés racistes, madame et monsieur

<sup>10</sup> Lorsqu'elle a fêté ses trois ans et parlait déjà très bien, le rêve de ses parents est devenu réalité : un été ils ont décidé d'aller passer les vacances dans leur pays. Lorsqu'ils sont arrivés, tous les membres du clan et les autres parents et amis furent très contents de les voir et surtout de faire la connaissance du nouveau membre de leur groupe : la fillette née en Europe (La traduction est nôtre).

Tonnellier dans *La fille du Komo* tout comme Araceli, ses parents ainsi que le directeur de L'Escola de Món, Cuní, dans *La niña que curó el racismo*, ont changé radicalement grâce à l'action positive voire salvatrice de Roberte Nguema d'une part et du couple Malonga/Bahóngó, d'autre part. En dépit du fait qu'ils ont abandonné l'Afrique, ces africains de la diaspora honorent tout le continent par leur exemplarité malgré les fléaux tels que le racisme, le mépris ou la xénophobie auxquels ils sont constamment l'objet.

### Conclusion

Ce thème que nous venons d'analyser à travers l'examen des deux romans nous a permis d'apprécier les schèmes de perception aussi bien des Africains restés sur le continent que ceux de la diaspora. De l'examen de ces romans, il ressort que la vie en Europe n'est pas tout à fait l'Eldorado comme le pense l'Africain qui, une fois sur place se trouve face à d'autres réalités. Roberte, la protagoniste du roman de Sylvie Ntsame, l'a compris : malgré son séjour français et avant de donner suite à la demande en mariage de Georges, elle décide de retourner d'abord dans son pays. C'est aussi le cas du roman *La niña que curó el racismo* dont la protagoniste a dû surmonter le racisme dont elle était victime en suivant les conseils de ses parents, lesquels s'appuyaient sur leur tradition africaine pour éduquer leur enfant. Cette éducation a porté ses fruits en son temps car, en allant puiser dans celle-ci, Bamboa bà Essopi parvint à soigner Araceli de son racisme chronique envers la race noire. L'attitude des deux protagonistes défait cette image répandue d'une Afrique sauvage, sans culture, sans identité. Or, l'Afrique inculque à ses enfants une éducation basée sur des principes humanitaires visant la cohésion des peuples : acceptation de soi-même et de son prochain.

### Références bibliographiques

- Adjoumani A. Mia, E. (2020). 'Diaspora noire' : de l'état des lieux à une approche comparatiste dans les littératures afro-américaine et africaine francophone, in *Sociotexte, Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*, [En ligne], Consulté le 2 juillet 2021, sur : URL: <https://www.sociotexte.org/wp-content/uploads/2020/01/PDF-numero-5-Elise.pdf>
- Barrios, O. & Smith Foster, F. (2004). *La familia en Africa y la diáspora africana: estudio multidisciplinar/ Family in Africa and the african diaspora: a multidisciplinary approach*, Salamanca: Ediciones Almar,
- Chancé, D. (2001). Diaspora et créolité. *Cahiers Charles V, Écritures et représentations des diasporas*, 31, 53-75. [En ligne], Consulté le 6 août 2020, sur URL: [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/cchav\\_0184-1025\\_2001\\_num\\_31\\_1\\_1317.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/cchav_0184-1025_2001_num_31_1_1317.pdf)
- Chevrel, Y. (1989). *La littérature comparée*, Paris : PUF, Col. *Que sais-je*
- Enríquez Aranda, M. M. (2005). *La literatura comparada en proceso de renovación. Algunas notas sobre su relación con la recepción del texto literario y la*

- traducción, *Interlingüística*, 16(1), 363-370, [En ligne], consulté le 9 septembre 2019, sur URL: <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2514229.pdf>
- Inongo-Vi-Makmé. (2018). *La niña que curó el racismo*, Barcelona: Ediciones Wanáfrica S. L., *Colección Historia de una selva africana para muna*
- Kourouma, A. (1968/1970). *Les soleils des indépendances*, Paris : Editions du Seuil
- Marienstrass, R. (2003). Être un peuple en Diaspora. *Diasporas. Histoire et sociétés, Langues dépayées*, 2, 182- 185. [En ligne], Consulté le 6 août 2020 sur URL: [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/diasp\\_1637-5823\\_2003\\_num\\_2\\_1\\_894.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/diasp_1637-5823_2003_num_2_1_894.pdf)
- Mbare Ngom, F. (2013). *Palabra abierta: conversaciones con escritores africanos de expresión en España*, Madrid: Editorial Verbum,
- Ntsame, S. (2011). *La fille du Komo*, Libreville : Les Éditions Ntsame,
- Ondo, M. M. (2019). *Les femmes écrivains gabonaises*, Paris: Editions Complicités,
- Pichois, C. & Rousseau, A-M. (1969). *La literatura comparada*, Madrid : Gredos
- Sima EYI, H. H. (2006). Littérature gabonaise: parcours général et évolution par genre *Hispanitas*, 227-247.

#### Autre

- ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AF/EF/3147.** (2006). Rôle de la diaspora dans le développement économique ? ni vache à lait ni solution miracle, répondent des délégations à la deuxième commission, par le Département de l'information, Service des informations et des accréditations des Nations Unies, New York, [En ligne], Consulté le 6 août 2020 sur URL: <https://www.un.org/press/fr/2006/AGEF3147.doc.htm>